

"Quantité ou qualité"

PREDICATION

Texte : Marc 12, 38-44

Chers frères et sœurs

Ce jour-là, la foule s'était de nouveau assemblée autour de Jésus. Il se mit à enseigner et attira l'attention de ces nombreuses personnes sur l'attitude des maîtres de loi. On les voyait agir avec une telle arrogance dans l'espace public. Ces derniers ne se privaient pas d'arracher aux plus faibles de leur société les moindres biens que ceux-ci pouvaient encore posséder. Consterné par ces comportements détestables, Jésus prophétise sur la punition qui suivra. Dans le chapitre qui suit cet Évangile, il affirmera que le temple finira par s'écrouler. Il n'en restera aucune pierre sur pierre.

Mais ce récit fracassant, marqué par le constat amer de Jésus sur les frasques des privilégiés de son temps, va embrayer sur un autre : celui de l'obole d'une veuve qui passait par là. La différence est abyssale. On voit une pauvre dame au milieu de cette foule ; un être dont la présence ne retient l'attention de personne. Dans la foulée, elle va déposer, à travers l'escarcelle du tronc, une offrande faite de deux pièces insignifiantes. Incognito, c'est pourtant d'elle que Jésus parle. En principe, une telle femme est le visage même de la désolation au cœur de la société de l'époque.

S'adressant à son entourage, Jésus dit : « Cette pauvre femme a mis plus que tout le monde »

J'imagine une foule qui n'y comprend pas grand-chose mais qui continue d'écouter l'homme de Nazareth. Plus que tout le monde ? Vraiment ? Cette constatation faite par Jésus est-elle digne d'intérêt ? Mais qu'apporte-t-elle ? Ce qu'il se passe est saisissant et Jésus seul sait le remarquer. Certes, elle est pauvre et son seul geste paraît fort sympathique. Cependant, bien au-delà, elle donne tout ce qu'elle possède. La pauvre veuve ne fait pas semblant. Autant elle donne tout ce qu'elle a, autant notre personnage ne fait pas l'impossible. Le don de ce que l'on possède résonne comme une sorte d'authenticité. C'est ainsi qu'elle se présente. Ni plus ni moins. Jésus est frappé par une telle manière d'être et de faire.

Faire ? Chers amis, la Réformation n'est pas une fantaisie dans l'histoire de la chrétienté. C'est un don tout aussi authentique, une ouverture sincère et sans calculs à la présence de Dieu. Ce n'est pas une révolution. Elle soulève des questions réelles, bien précises, auxquelles un simple récit de l'Évangile nous confronte. L'histoire de la veuve et la qualité de son offrande nous invitent sans cesse à retrouver le chemin singulier de l'humilité, du dépouillement qui manifeste la volonté de Dieu. De cette dernière, découle le rejet de toute extravagance, toute confusion entre ce qui est et ce qui doit être. La qualité du geste requiert une simplicité mais aussi une profondeur. C'est dans le cœur, lieu authentique et véridique de l'être humain, que tout se passe. L'extériorité, dans le contexte de ce récit, n'est que grandeur et misère.

Dieu nous connaît au plus profond de nous-mêmes. Même notre inconscient ne peut lui échapper. Ce ne sont pas les lois, quelles qu'elles soient, qui changeront les profondeurs de nos cœurs. Rien n'empêchera à la lumière du Christ de briller même si elle semble étouffée par tant de bruits, de déformations intéressées, de haine et de jeu de pouvoir.

Jésus est touché par le geste de cette veuve qui ne requiert aucune publicité.

La Réformation est une activité permanente, une ouverture sans ambages à l'Esprit qui souffle en nous, son Église sur la terre. Elle pose des questions sur le sens. La pauvre veuve donne tout ce qu'elle possède. Ne pensons pas que Dieu dédaigne la quantité. Au contraire ! Cette quantité est en soi qualitative. On aurait tendance à séparer ou à opposer la quantité à la qualité. Ici, la notion de quantité devient relative puisque la veuve donne tout ce qu'elle possède. Elle a donné – jeté - l'essentiel plutôt que de son superflu. Le geste ou le fait de jeter (*ballo*) est si important qu'il apparaît sept fois dans ce passage de la Bible.

L'Évangile de ce jour nous convie à reconsidérer l'importance de l'essentiel. Qu'est-ce qui est essentiel pour finir ? Le monde s'agite autour des non-événements, de la transformation incessante et luxuriante de la matière, des pierres qui finiront par se désagréger à l'image du temple, lieu de parade pour ces hommes épris de grandeur et d'arrogance. L'on ne jure que par la puissance et la maîtrise, par le progrès tel qu'il est imposé par la modernité, etc. Mais que restera-t-il ou que nous resta-t-il vraiment ? Soyons rassurés malgré tout. L'essentiel ne prend aucune ride. Il sait attendre. L'histoire de la Réformation est celle de ce recentrement permanent sur l'essentiel. Le récit évangélique sur la pauvre veuve vient montrer la vanité des choses et la béance de ce monde qui passe.

Sans le dire, Jésus nous invite à laisser nos vies être façonnées par sa seule Parole : SOLA SCRIPTURA ! La vraie grandeur se trouve dans le vide de l'espace que nous laissons à Dieu au cœur de notre être : lorsque ce que j'appelle mien devient sien. Jésus en est le parfait exemple. Par amour pour nous, il va se jeter dans la mort. Le passage de l'épître aux Hébreux (9, 24-28) l'affirme avec force : il va y donner toute sa vie et sa personne.

La pauvre veuve se situe dans le monde de son époque mais son agissement n'en est point conforme. Son action fait tache ce jour-là. Comme « sel de la terre » ou « lumière du monde », elle étaye l'esprit de l'Évangile. On dira peut-être qu'elle n'a pas le choix de toute façon. Or, elle se donne en entier. Était-elle la seule pauvre veuve de ce jour-là ? Certainement pas. Son geste désarçonne. Il interpelle l'Église d'aujourd'hui. Il nous interpelle tous. En quoi sommes-nous pertinents par rapport au monde dans lequel nous vivons ? En quoi pouvons-nous dire que nous sommes dans le monde sans être du monde ?

L'histoire de la pauvre veuve nous interpelle quant à notre rapport non pas à l'autorité de l'État mais à la notion de pouvoir. L'Église, selon l'esprit de la Réforme, doit se défaire de tout triomphalisme, de tout ce qui nous conduirait à nous comporter comme ces fameux hommes de la Loi, rompus d'arrogance, du souci pervers des apparences, d'injustice à l'égard des plus pauvres/faibles d'entre nous, de mépris ou d'indifférence, etc.

En avons-nous les moyens ? Certainement que nous n'y arriverons pas de nous-même. La force et la gravité du geste de la veuve vient de l'obéissance à la Parole : « Heureux les pauvres en esprit ! » (Mat 5, 3). Comme

la veuve de Sarepta, elle alla ce jour-là, sans craindre cette foule immense qui l'ignore, sans redouter la parade d'hommes importants et puissants prompts à punir et à écraser. Au fond d'elle, il y avait comme cette Parole du prophète Elie qui, en son temps, résonnait : « N'aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. » (1 Rois 17, 13a).

Aujourd'hui, c'est à nous que ce défi de se défaire de la peur est lancé. Celui de mettre en pratique la Parole singulière en laquelle nous croyons. C'est à nous d'aller avec nous-mêmes, nos dons et nos talents, nous jeter aux pieds du Seigneur pour le servir. Car là où est notre cœur, là aussi est notre trésor.

Dieu, par sa grâce, par la puissance du Saint-Esprit, nous vienne en aide.

SOLA GRATIA. AMEN !